

Le vitrage des *domus* Bertran-de-Bron (Périgueux, Dordogne)

Géraldine FRÈRE¹, Pierre DUMAS-LATTAQUE²

mots-clés : Vitre, *domus*, Périgueux, *Vesunna*, *Pétrocores*

La fouille préventive menée par une équipe d'Éveha au 70/72 boulevard Bertran-de-Born (fig. 1) à Périgueux au début de l'hiver 2017, a mis au jour les vestiges de deux *domus* dans le quartier oriental de la ville antique de *Vesunna*.

La zone de fouille se situe à cheval sur les deux ensembles et ne couvre qu'une partie de chaque habitation. Néanmoins, plusieurs pièces de la *domus* orientale ont été repérées, à savoir un péristyle, des pièces annexes et peut-être une boutique donnant sur la rue. La *domus* occidentale (fig. 2), d'où provient la quasi-totalité du corpus de verre plat, s'organise autour d'un péristyle d'environ 350 m², doté au sud d'un bassin semi-circulaire probablement décoré d'enduits peints représentant un décor aquatique. Au sud de cet espace, une pièce chauffée par le sol a été dégagée : il pourrait s'agir d'une pièce de réception, également décorée de peintures murales. À l'est, un atrium est circonscrit par une galerie périphérique dotée de colonnes et de murs décorés de motifs de candélabres et d'amours ailés sur fond rouge. Immédiatement au nord, se trouve une pièce interprétée comme étant une

cuisine, en raison de la présence d'une cheminée et de nombreux niveaux d'occupation successifs, accompagnés de fragments de vaisselle et de faune. La partie au nord du péristyle est moins bien comprise en raison de l'étrécissement de la fenêtre de fouille pour la partie nord-ouest et de la présence de fosses plus récentes pour la partie nord-est.

Cette *domus*, bâtie vers la fin du I^{er} s.-début du II^e s. (phases IIIb et IIIc), succède à un habitat du début du Haut-Empire, appréhendé uniquement au travers des coupes stratigraphiques. Au cours de la seconde moitié du II^e s., des aménagements modifient l'organisation de cette habitation. Cette *domus* est abandonnée vers la fin du II^e s.-début du III^e s. (phases IVa, IVb et VI), et la parcelle n'est réoccupée qu'à partir de l'époque moderne (Dumas-Lattaque *et al.* 2020, 89-241, 443-451).

Un riche corpus de mobilier

Le mode de vie des habitants de cette *domus* a pu être étudié grâce aux 11 370 tessons de céramique (Arqué 2020, 283), 5 039 d'enduits peints (Tessariol 2020, 392-402) et 395 de verres

Notes

1 Assistante-doctorante, département Histoire de l'art et Archéologie, Université de Namur, rue de Bruxelles 61 B-5000, geraldine.frere@namur.be; membre du pôle de recherche AcanthuM (Institut de recherche PaTHs); collaboratrice scientifique du CEDARC/Musée du Malgré-Tout.

2 Archéologue, responsable d'opération, Ausonius UMR 5607 / Éveha – Études et valorisations archéologiques, Rue de Soyouz 31, Ester Technopole F, 87068 Limoges, pierre.dumas-lattaque@eveha.fr.

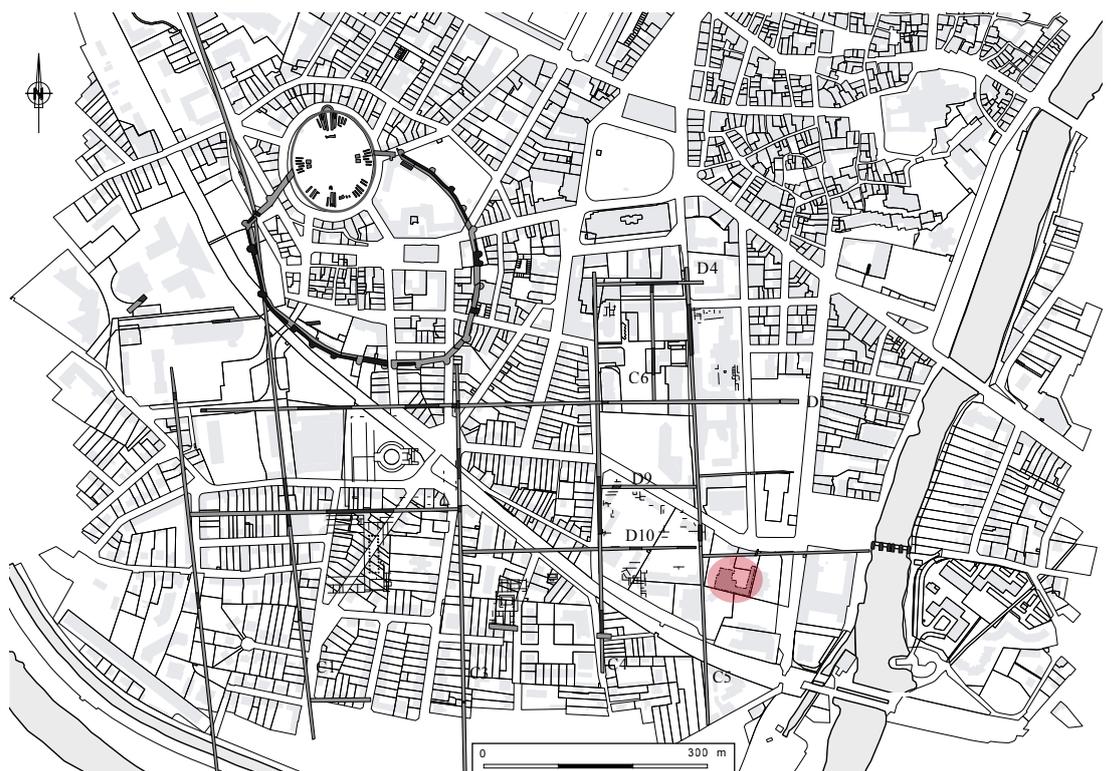


Fig. 1 Localisation des *domus* Bertran-de-Born dans Périgueux (© P. Dumas-Lattaque)

Fig. 2 Plan de la *domus* occidentale (© P. Dumas-Lattaque)

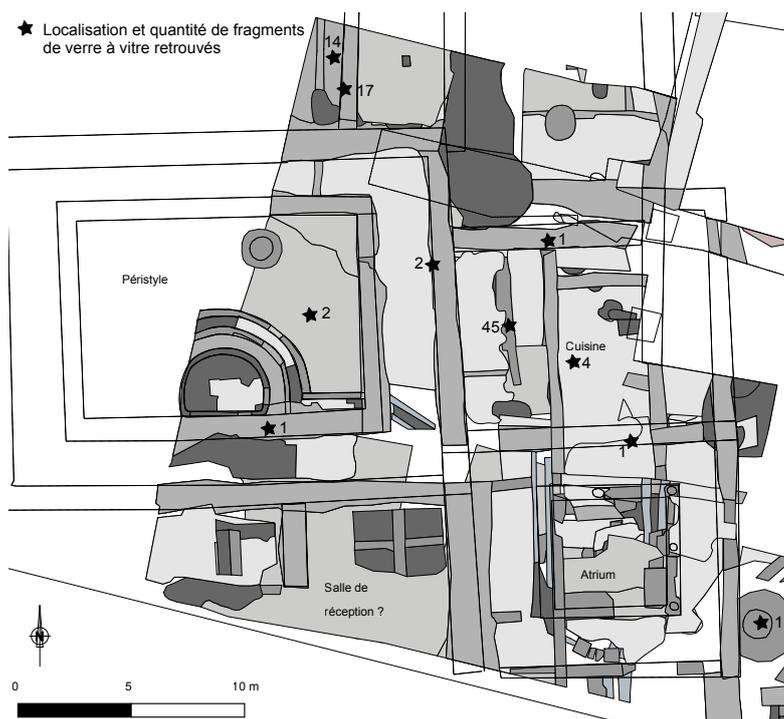


Fig. 3 Répartition des fragments de verre par phase (© G. Frère)

Phases	Contextes	Nombre de fragments	Pourcentage
Phase IIIb	Niveau d'occupation	8 ex.	8,6%
	Puits	1 ex.	1,1%
Phase IIIc	Terre de jardin	2 ex.	2,1%
Phase IVa	Niveau de démolition	2 ex.	2,1%
	Dépotoir	47 ex.	50,5%
	Tranchée de récupération	17 ex.	18,3%
Phase IVb	Niveau de démolition	5 ex.	5,4%
	Tranchée de récupération	2 ex.	2,1%
	Fosse	1 ex.	1,1%
Phase VI	Terre végétale	7 ex.	7,5%
	Nettoyage	1 ex.	1,1%
Total		93 ex.	100%

dégagés. Parmi ce matériel, 93 fragments de vitres quadrangulaires obtenues par coulage et étirage de la matière ont été mis au jour dans les phases d'occupation et majoritairement de la destruction de la *domus* (fig. 3). Dans ce lot, on estime à 14 le nombre de vitres identifiées grâce à 15 bords (Robin 2020, 419-435). Cependant, aucun remontage n'a pu être effectué.

Analyse des vitres

1 Analyse morphologique

Bien qu'ils aient des morphologies proches (fig. 4), ces bords, d'une épaisseur entre 0,4 cm et 0,6 cm, peuvent être classés en quatre types de finition : un bord oblique dans le prolongement de la panse (type 1, n° 41c et 131) ; arrondi après un épaississement d'importance variable (type 2, n° 2b, 42, 49, 119a et b) ; un bord légèrement arrondi ou plat dans le prolongement d'une surface plane ou légèrement convexe (type 3, n° 41e, 53b, 126 et 2c) ; un bord éversé après une surface plane ou épaissie (type 4, n° 41d). Ces profils sont propres aux productions de l'époque et se retrouvent fréquemment dans tout l'Empire, entre le I^{er} et le IV^e siècle (Komp 2009, 81-85 ; Foy,

Fontaine 2008, 409-411 ; Dubreuil 2002, 249-267 ; Pédoussaut 2013, 34). L'épaisseur des surfaces quant à elle oscille entre 0,15 cm et 0,5 cm.

2 Caractéristiques du matériau

Le bleu-vert (16 fragments), le bleu (13 fragments) et les nuances de vert (variations entre le verdâtre et le vert foncé) (64 fragments) sont les trois teintes répertoriées. Le verre incolore par contre n'est pas attesté dans ce corpus.

La transparence de ces tessons se trouve brouillée par les textures de la surface, les altérations ainsi que par la présence de bulles, de stries et de filandres. En effet, 81 % des tessons ont une face lisse et brillante, et l'autre mate, rugueuse ou granuleuse. Parmi les 19 % restant, seulement 4 % présentent les deux faces entièrement lisses et 15 % ont les deux surfaces piquetées et/ou rugueuses. La matière étant coulée et étirée sur une surface de travail, le choc thermique qui se produit entre la surface de travail et la masse de verre liquide est responsable de l'opacification et de la rugosité de la matière. La phase de recuit quant à elle pourrait être responsable de ces « doubles faces » lisses (Cosyns 2009, 19). En

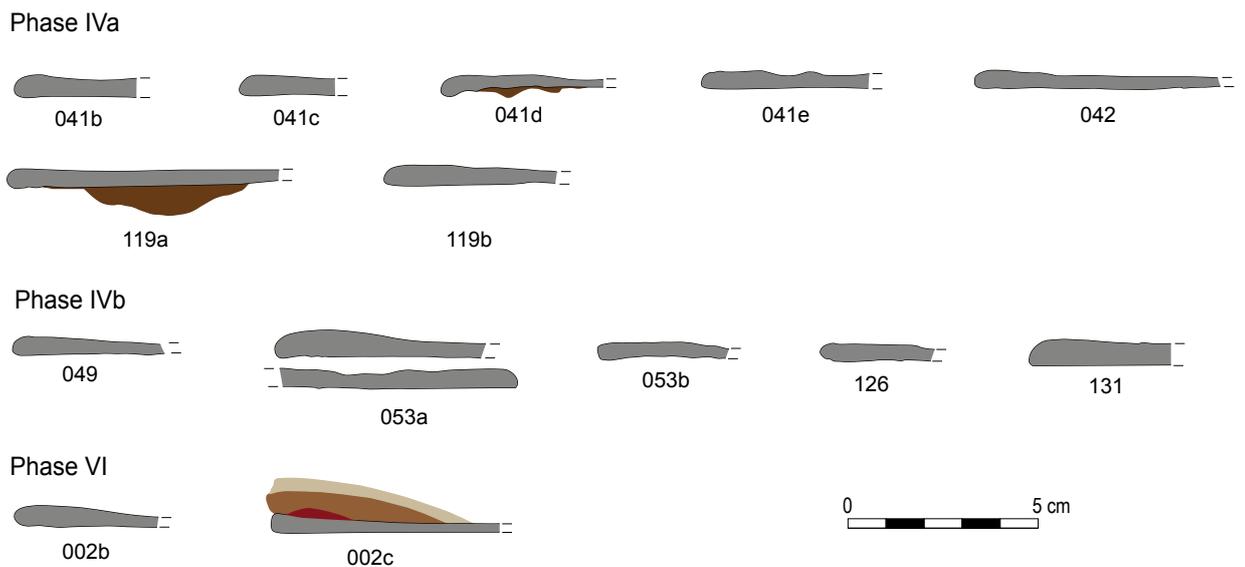


Fig. 4 Morphologie des bords
(© G. Frère)

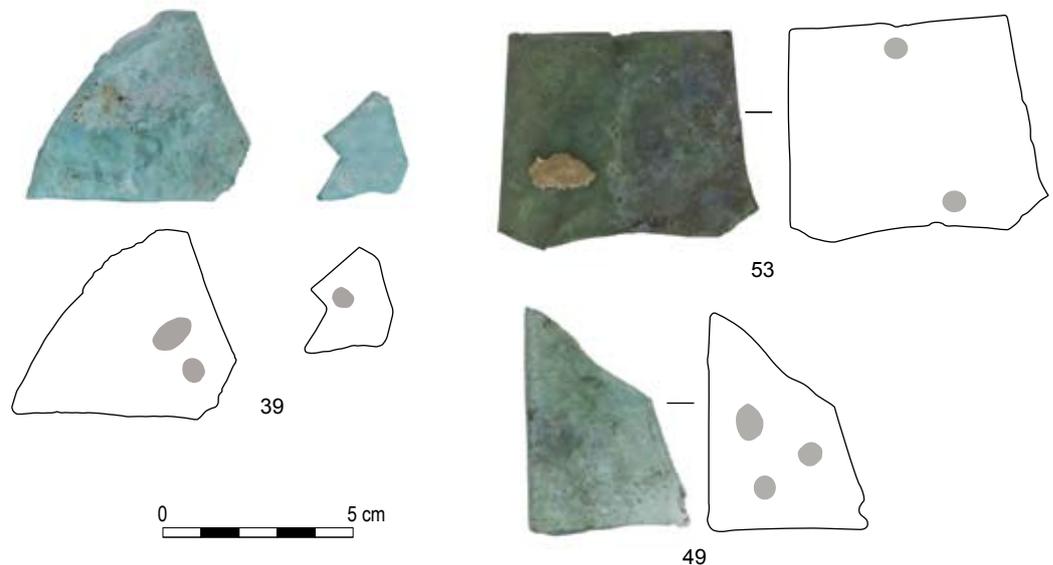


Fig. 5 Traces de pinces observées
(© G. Frère)

outre, différentes textures ont été observées : la surface mate peut être granuleuse, ondulée, piquetée, striée. Ces textures dépendent de plusieurs facteurs, tels que la nature de la surface et de l'agent détachant (sable, argile), de la température et de la qualité du verre (Komp 2009, 61-67; Cosyns 2009, 18-19). Par ailleurs, la majorité des surfaces piquetées ou rugueuses s'altèrent sous forme d'opacification, contrairement aux surfaces lisses qui, dans la plupart des cas, s'irisent. Parfois, les deux faces sont caractérisées par une opacification. Quelques rares tessons ne présentent pas d'altération visible. Ces différentes dégradations peuvent être mises en corrélation avec des éléments externes (les conditions d'ensevelissement) ainsi que les éléments internes (les traitements de la surface, les températures atteintes au cours de la cuisson et les chocs thermiques produites lors du travail de la matière : Kleber, Schreiner 2013, 263-264 ; Bailly 1990, 132-133).

L'observation à l'œil nu a également permis de diagnostiquer la présence d'inclusions, telles que des bulles, des stries et des filandres.

Majoritairement, les bulles sont minuscules à petites, de forme ronde, quelques-unes d'entre elles sont plus grandes et allongées, attestant d'un étirement du verre. De manière générale, elles sont totalement dispersées dans la matière et/ou réunies, formant des lignes de bulles. Parfois, elles sont regroupées en une ligne horizontale dans l'épaisseur, clairement perceptible dans la tranche, et, lorsque le bord est conservé, cette ligne remonte vers la surface, un peu avant le bord. Bien que l'argument de coulées successives de verre en fusion ait été avancé (Haevernick, Hahn-Weinheimer 1955) pour justifier ce phénomène, les cueillages consécutifs du verre en fusion pour former une boule de verre qui sera par la suite aplatie est à l'heure actuelle l'hypothèse la plus pertinente (Cosyns 2009, 19 ; Boon 1966, 44 ; Wiesenberg 2016, 53). Des filandres n'ont été diagnostiquées que dans 44 fragments et des stries dans 4 tessons, témoignant peut-être de variations de la composition du verre (Stern 1995, 21).

L'usage de pinces lors de l'étirement de la matière a laissé des marques d'une profondeur de 0,3 cm

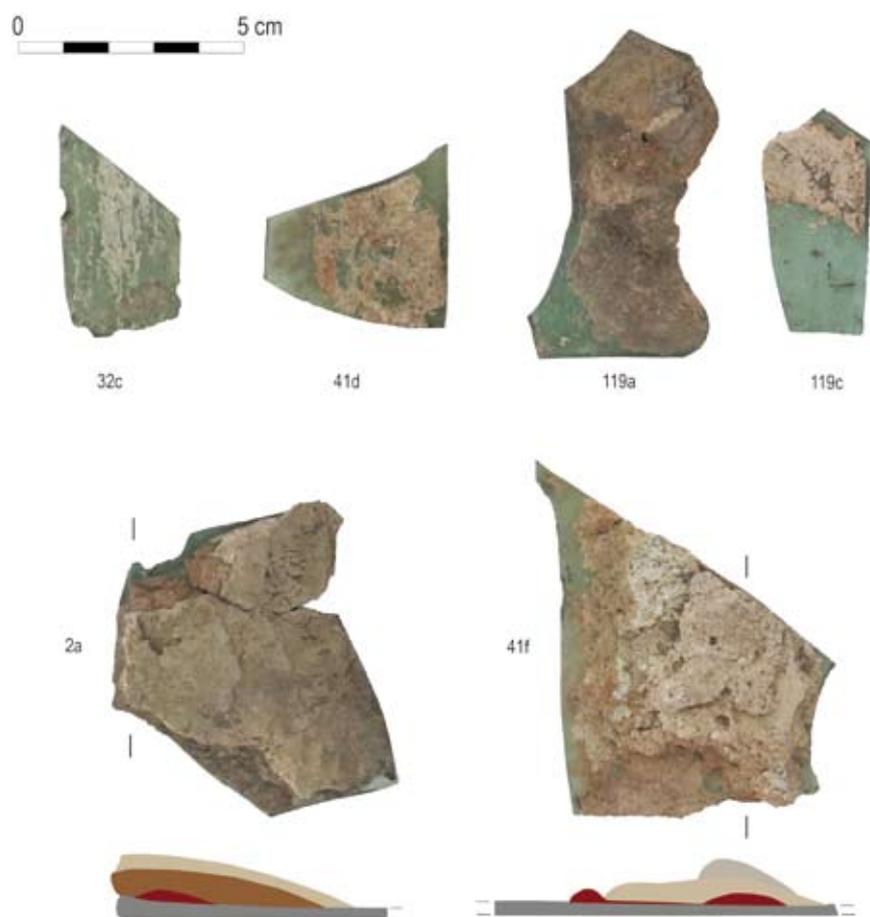


Fig. 5 Le scellement des vitres : mortiers et traces de clous (© G. Frère)

et d'un diamètre d'environ 1 à 2 cm sur 12 panses et 3 bords (fig. 5). Aussi bien situées près du bord qu'éparpillées sur la panse, elles témoignent du travail de la matière afin d'obtenir la forme désirée (Cosyns 2009, 19).

3 Vestiges des techniques de fermeture

Des vestiges de mortier ont été observés sur 57 tessons (fig. 6)³. La plupart d'entre eux sont recouverts sur une largeur importante d'une fine couche de mortier de tuileau ou de chaux, dont l'épaisseur atteint quelques millimètres. *A contrario*, sur les pièces 41f et 2a, sont préservées plusieurs couches. La première, d'environ 0,2 cm, est un mortier de tuileau avec d'importantes inclusions de céramique, commune aux deux individus. La seconde varie : le n° 41f est ensuite recouvert de mortier de chaux (0,2 et 0,5 cm) tandis que le n° 2a possède une deuxième couche de mortier de tuileau (0,2 et 0,6 cm), comprenant moins d'inclusions de céramique. L'ensemble est ensuite recouvert d'un mortier de chaux (0,2-0,25). Ces enduits sont toujours sur une seule face, bien souvent la rugueuse.

Témoignant du maintien de ces vitres dans un châssis de bois ou de fer par ces couches de mortiers, cette superposition avait pour objectif d'éviter les infiltrations d'eau et le passage du vent. Bien que nous rencontrons différents systèmes d'enchâssement, la pratique de la juxtaposition de mortiers n'est pas isolée, comme l'en attestent notamment les vitres des Thermes du Levant à

Leptis Magna (Foy 2016, 96-97).

Par ailleurs, la panse n° 32e, caractérisée par une fine couche d'enduit de chaux sur sa surface rugueuse, est bordée de cinq cassures semi-circulaires, certaines lisses, d'autres dentelées. L'insertion de cette plaque dans des ferrures ou un châssis en bois, fixée à l'aide de clous ou de crochets en plomb, pourraient potentiellement justifier ces marques (Foy, Fontaine 2008, 427).

Recontextualisation et conclusion

À l'exception de cinq fragments dégagés lors du décapage ou retrouvés dans les couches de surface, l'ensemble du matériel provient de niveaux d'abandon, d'une couche de dépotoir et de comblement de tranchée de récupération. Il n'est donc guère possible d'attribuer ces fragments de verre à une pièce en particulier. Néanmoins, certains ayant été retrouvés à proximité de la cuisine – qui débouche sur une cour ou une ruelle –, du péristyle, et des pièces annexes au nord, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'ils en proviennent. Selon leur emplacement, ces vitres avaient bien entendu des fonctions différentes. Dans le cas de la cuisine, nous pourrions envisager un apport de lumière et d'aération, bien que nous n'ayons aucune attestation d'un châssis amovible. Placées dans le péristyle et les pièces avoisinantes, ces fenêtres vitrées devaient être sources de lumière et d'isolant thermique (Broise 1991, 63). Elles pourraient également provenir d'un portique vitré entourant le péristyle, permettant de profiter du

Note

³ Seuls les tessons pertinents ont été sélectionnés pour illustrer le propos.

soleil tout en protégeant du climat continental (Vipard 2001-2002, 40-42, 50-51 ; Vipard 2009, 9-10). De plus, elles jouaient probablement un rôle ostentatoire, témoignant de la richesse des propriétaires. En effet, au tournant du I^{er}-II^e s., les habitations dans les chefs-lieux évoluent en fonction des catégories sociales : se développent dès lors des *domus* luxueuses, caractérisées par des peintures aux décors diversifiés, des sols en *opus tessellatum* bicolore ou encore des pièces chauffées par hypocauste. Dans le courant des II^e-III^e s., ces habitations sont souvent totalement réaménagées, témoignant de la prospérité de l'élite (Balmelle 1992, 336-355 ; Balmelle 1996, 118-123). La *domus* Bertran-de-Born ne déroge probablement pas à la règle : d'une superficie imposante, située sur le *decumanus* reliant le pont Japhet au *forum* ainsi qu'agrémentée d'un somptueux décor, elle appartenait à une élite qui s'est enrichie à cette époque. Les céramiques, les vestiges fauniques, les décors peints et lapidaires mis au jour étayaient cette hypothèse (Dumas-Lattaque 2020, 455). L'édification de cette *domus* prestigieuse correspond au mouvement de « pétrification » et de monumentalisation de la ville de *Vesunna* à la fin du I^{er} et au début du II^e siècle (Dumas-Lattaque 2020, 36). Ces fragments de verre plat sont typiques des vitres produites au Haut-Empire. Bien que nous ne puissions identifier avec certitude les pièces pourvues de baies vitrées, ces éléments en verre illustrent les usages et les techniques d'enchâssement dans l'habitat privé de luxe à *Vesunna*. En outre, ce lot est très comparable aux ensembles mis au jour à Jonzac (Mortreuil, Rémigy 2019, 66-68) et à Bordeaux (Pédoussaut 2013, 32-35), nous donnant un bel aperçu des productions et des usages, aussi bien dans l'habitat rural qu'urbain, en Aquitaine.

Bibliographie

Arqué 2020 : Arqué (M.-C.) : « Étude du mobilier céramique antique », in : Dumas-Lattaque *et al.* 2020, 283-325.

Bailly 1990 : Bailly (M.) : « Le verre », in : Berducou (M.-C.), *La conservation en archéologie. Méthodes et pratiques de la conservation-restauration des vestiges archéologiques*, Paris : Masson, 1990, 121-162.

Balmelle 1992 : Balmelle (C.) : « L'habitat urbain dans le Sud-Ouest de la Gaule romaine », in : Maurin (L.) : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania (Bordeaux, 13-15 septembre 1990)*, Bordeaux : Fédération Aquitania, 1992, 335-364.

Balmelle 1996 : Balmelle (C.) : « La maison romaine en Aquitaine », *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines. Actes du colloque d'Avignon (11-13 septembre 1994)*, Avignon, 1996, 117-128.

Boon 1966 : Boon (G.) : « Roman Window glass from Wales », *JGS*, 1966, 41-45.

Broise 1991 : Broise (H.), « Vitrages et volets dans les fenêtres thermales à l'époque impériale », in : *Les thermes romains*, actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome, Rome 11-12 nov. 1988, EFR, 142, Rome 1991, 61-78.

Cosyns 2009 : Cosyns (P.) : « Le verre à vitre en Belgique à l'époque gallo-romaine », in : Lagabrielle, Philippe 2009, 17-24.

Dubreuil 2002 : Dubreuil (F.) : *Le verre au quotidien. Contribution à l'histoire et à l'archéologie du verre dans le Poitou antique*, Thèse, Université de Poitiers, 2002 (inédit).

Dumas-Lattaque *et al.* 2020 : Dumas-Lattaque (P.), Mousset (J.), Poulain (P.), Hounieu (N.), Arqué (M.-C.), Bernard (M.), Bidault (E.), Chiron (F.), Courboin-Gresillaud (E.), Coutelas (A.), Djerbi (H.), Ephrem (B.), Gouzon (G.), Marchand (S.), Moquel (J.), Nicot (R.), Robin (L.), Roscio (M.), Saulière (N.), Tendron (G.), Tessariol (M.), Verliac (G.-A.) : *Chaufferie biomasse du 70, Boulevard Bertran de Born et réseau de chaleur des deux-rives, Périgueux (24)*, Rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Éveha – Études et valorisations archéologiques, vol. 3, Limoges : SRA Nouvelle-Aquitaine, 2020.

Foy 2010 : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, Paris : Errance, 2010.

Foy 2016 : Foy (D.) : « Les Thermes du Levant à Leptis Magna : les verres (II^e-VI^e siècles) », *Antiquités africaines*, 52, 2016, 95-103.

Foy, Fontaine 2008 : Foy (D.), Fontaine (S. D.) : « Diversité et évolution du vitrage de l'Antiquité et du Haut Moyen-Âge. Un état de la question », *Gallia*, 65, 2008, 405-459.

Haevernick, Hahn-Weinheimer 1955 : Haevernick (T. E.), Hahn-Weinheimer (P.) : « Untersuchungen römischer Fenstergläser », *Saalburg-Jahrb. Bericht des Saalburgmuseums* : de Gruyter, 14, 1955, 65-73.

Kleber, Schreiner 2013 : Kleber (C.), Schreiner (M.) : « Surface analysis », in : Janssens (K.), *Modern Methods for Analysing Archaeological and Historical Glass*, Hoboken : Chichester Wiley, 2013, 247-275.

Komp 2009 : Komp (J.) : *Römisches Fensterglas. Archäologische und archäometrische Untersuchungen zur Glasherstellung im Rheingebiet*, Aachen : Shaker Verlag, 2009.

Lagabrielle, Philippe 2009 : Lagabrielle (s.), Philippe (M.) (dir.) : *Verre et fenêtre de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Actes du premier colloque international Verre & Histoire, (Paris, octobre 2005), *Les Cahiers de Verre & Histoire* 1, Paris : Verre et Histoire, 2009.

Mortreuil, Rémigy 2019 : Mortreuil (V.), Rémigy (A.), « Vitres et fenêtres de la villa antique de Jonzac (Charente-Maritime) », *BullIAFAV* 2019, 66-70.

Pédoussaut 2013 : Pédoussaut (L.) : « Les verres à vitre et quelques vases remarquables du site de la rue du Hâ à Bordeaux, pendant l'Antiquité », *BullIAFAV* 2013, 32-36.

Robin 2020 : Robin (L.) : « Étude du mobilier en verre », in : Dumas-Lattaque *et al.* 2020, 419-435.

Stern 1995 : Stern (M.E.) : *Roman mold-blown Glass*, Roma : L'Erma di Bretschneider, 1995.

Tessariol 2020 : Tessariol (M.) : « Rapport d'inventaire des enduits peints », in : Dumas-Lattaque *et al.* 2020, 392-402.

Vipard 2001-2002 : Vipard (P.) : « Un aménagement méconnu : les portiques fenêtrés dans les *domus* du Haut-Empire », in : Bedon (R.), *Amoenitas urbium. Les agréments de la vie urbain en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Actes du colloque du Centre de recherches André Piganiol, Limoges, mai 2000, *Caesarodunum XXXV-XXXVI*, Limoges, 2001-2002, 39-56.

Vipard 2009 : Vipard (P.) : « L'usage du verre à vitre dans l'architecture romaine du Haut Empire », in : Lagabrielle, Philippe 2009, 3-10.

Wiesenberg 2016 : Wiesenberg (F.) : « Durchblick schaffen – zur römischen Flachglasherstellung », in : Birkenhagen (B.), Wienseberg (F.) : *Experimentelle Archäologie : Studien zur römischen Glastechnik Band 1*, Merzig : Merzig Kulturstiftung, 2016, 47-67.